

PHILIPPE VERELST

TRAÎTRE DE NATURE ET TRAÎTRE OCCASIONNEL: LE CAS ÉCLAIRANT DU «RENAUT DE MONTAUBAN»

Parmi les différents types de personnages épiques, le traître occupe une place importante. Il est présent dès la *Chanson de Roland*, où il trouve dans la figure de Ganelon son incarnation la plus saisissante. Inutile de rappeler que son rôle a été examiné, commenté, analysé et disséqué par des générations de critiques, dont les conclusions sont parfois diamétralement opposées. Dans la mesure où ils reconnaissent à Roland des défauts plus ou moins graves (la démesure, l'orgueil), certains n'hésitent pas à plaider la cause du traître et à chercher l'explication de sa conduite dans les tensions familiales. D'autres insistent, au contraire, sur la sagesse du héros, personnage parfait par définition, et qui s'oppose au "traître de nature", prédestiné à faire le mal, et pour qui il serait vain de chercher des circonstances atténuantes¹.

1. Citons, parmi les défenseurs de Ganelon, Ruggero M. Ruggieri, *Il processo di Gano nella "Chanson de Roland"*, Florence, Sansoni, 1936, pp. 159 ss. (= chap. IV: "L'arte e l'unità della Chanson de Roland: analisi e riabilitazione del personaggio di Gano"); Albert Pauphilet, *Le legs du Moyen Âge*, Melun, 1950, p. 80 ("Un sens étonnamment juste des convenances a fait éviter à notre vieux poète l'erreur d'un traître tout noir et parfaitement odieux..."); John A. Stranges, *The character and the trial of Ganelon. A new appraisal*, "Romania", 96 (1975), pp. 333-67, ainsi que Frederick Gordin, dans "Olifant", 6 (1978), pp. 83-6 (compte rendu très négatif de l'article de J. Thomas cité ci-après). Quant aux partisans du "retour à l'évidence", qui réhabilitent Roland tout en donnant une analyse lucide et sans complaisance du rôle de Ganelon, ce sont, entre autres, Normand R. Cartier, *La sagesse de Roland*, "Aquila", 1 (1968), pp. 33-63; Jacques Thomas, *La trahison de Ganelon*, "Romanica Gandensia", 16 (1976), pp. 91-117,

Mon but n'est certes pas de raviver ici cette vieille polémique, et j'éviterai donc soigneusement d'émettre quelque avis que ce soit concernant l'"axe Roland-Ganelon"² dans la plus ancienne épopée française. Par contre, j'invite tous ceux que le sujet passionne à méditer sur la valeur exemplative de l'analyse qui va suivre, et d'en tirer éventuellement leurs conclusions.

Loin de vouloir minimiser la valeur et le prestige tout à fait justifiés du *Roland*, je voudrais tout de même rappeler que l'épopée française ne se limite pas à cette seule chanson, et que bien d'autres textes épiques peuvent légitimement prétendre au statut de chef-d'œuvre. L'un d'eux est le *Renaut de Montauban*, qui entretient des rapports très étroits avec la *Chanson de Roland*, ne fût-ce que par le rôle qu'y occupent Roland et... Ganelon³.

Bien sûr, même si les événements relatés dans le *Renaut* sont censés antérieurs au drame de Roncevaux, il n'en demeure pas moins que le *Roland* est plus ancien, et que les auteurs et remanieurs médiévaux pouvaient très bien interpréter à leur façon les modèles dont ils s'inspiraient. Mais n'étaient-ils pas après tout des témoins privilégiés, profondément enracinés dans le système de pensée de leur époque, et peut-être mieux à même de saisir le fonctionnement des textes anciens que les plus perspicaces des philologues du xx^e siècle? Aussi serais-je tenté —avec toute la prudence qui s'impose— de leur accorder quelque crédit, surtout lorsque leur démarche équivaut pratiquement à

et Gérard J. Brault, *The Song of Roland. An analytical edition*, University Park & Londres, The Pennsylvania Univ. Press, 1978, t. I, p. 100. Ce dernier résume parfaitement la question: "It is difficult for present-day readers to accept that a character can be all bad, and there is a tendency —especially since the Romantic period— to view villains as alienated, misunderstood, or, for one reason or another, not entirely to blame for the crimes they perpetrate. Many critics feel a decided sympathy for Ganelon and suggest that he is goaded into his fury of treason by a tactless Roland, shows courage in his dealings with Marsile, and has a strong case when he pleads justifiable homicide during the trial at Aix. The plain fact is that Tuoldus and his contemporaries considered Ganelon to be completely evil. Like the Saracens or Satan himself in the *Song of Roland*, Ganelon has no redeeming trait whatsoever." — N.B. Il va de soi que je ne saurais citer ici toute la bibliographie relative à la problématique du traître; les références citées ne constituent qu'un point de départ.

2. La formule est d'Albert Gérard, *L'axe Roland-Ganelon: valeurs en conflit dans la "Chanson de Roland"*, "Le Moyen Âge", 75 (1969), pp. 445-65.

3. Cf. J. Thomas, *Les Quatre fils Aymon. Structure du groupe et origine du thème*, "Romanica Gandensia", 18 (1981), pp. 47-72 (spéc. pp. 48-52), et Ph. Verelst, "Renaut de Montauban". *Édition critique du ms. de Paris, B.N. fr. 764 ("R")*, Gand, 1988 (Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 175); pp. 52-3.

gloser certains aspects de leur œuvre, et à en démonter les principaux mécanismes.

Venons-en au cœur du sujet. Le *Renaut de Montauban*, véritable mine d'or pour qui s'occupe de la typologie des personnages⁴, met en scène divers traîtres qui gravitent autour de Ganelon, mais, et c'est là une particularité intéressante de la chanson, on y découvre également un autre traître, sans lien aucun avec le "lignage maudit", et qui fonctionne manifestement d'une tout autre façon: j'ai nommé le roi Yon de Gascogne⁵. C'est cette différence de traitement que je me propose de commenter, d'abord à partir des versions dites traditionnelles, ensuite à partir du grand remaniement en vers du xiv^e siècle.

Le plus ancien état du *Renaut de Montauban* est représenté par le manuscrit D, dont l'édition, par J. Thomas, est récemment sortie de presse⁶. Ganelon y occupe une place plutôt modeste, comme si l'auteur se refusait encore à lui accorder —si longtemps avant Roncevaux— le statut de chef de clan⁷. Dans le prologue, il est simplement cité, avec d'autres membres de son lignage, à propos de l'embuscade tendue à Beuves d'Aigremont⁸. Rappelons que celle-ci fut imaginée et exécutée par les traîtres, avec l'approbation de Charlemagne, afin de venger le meurtre de Lohier. Ensuite il faut attendre l'épisode du combat des fils pour voir Ganelon intervenir une seconde et dernière fois: là, il se borne à présenter à Charles les deux fils de Fouque de Morillon, qui devront s'opposer en champ clos aux deux fils de Renaud⁹. Mais ne

4. Cf. le volume d'*Études sur "Renaut de Montauban"* par J. Thomas, Ph. Verelst et M. Piron, "Romanica Gandensia", 18 (1981), qui est axé essentiellement sur les personnages (Renaud, le groupe des quatre frères, Maugis et Bayard).

5. La non-conformité au "type" habituel avait déjà été soulignée au passage par J. Thomas, *Signification des lieux, destinée de Renaud et unité de l'œuvre*, "Romanica Gandensia", 18 (1981), p. 23.

6. Genève, Droz, 1989 (TLF 371). Auparavant ce manuscrit avait déjà fait l'objet d'éditions partielles, d'abord par J. Thomas, *L'épisode ardennais de "Renaut de Montauban"*. *Édition synoptique des versions rimées*, Bruges, De Tempel, 1962 (Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 129-131), ensuite par quelques-uns de ses élèves, sous forme de mémoires de licence inédits; il s'agit à chaque fois d'une édition synoptique des versions rimées: Stefaan D'Haene, *L'épisode de saint Renaut dans la chanson de geste des Quatre fils Aymon*, 1962; Michel Lanoye, *L'épisode rhénan de "Renaut de Montauban"*, 1972, et Marie Cécile Goderis, *L'épisode de Terre Sainte de "Renaut de Montauban"*, 1978.

7. Cf. aussi mon édition de R, pp. 51-2.

8. D 1080-3, 1369-72, 1405-6, 1504-5 et 1679-81; c'est uniquement dans le premier de ces passages que Ganelon semble prendre l'initiative de l'opération: s'adressant au roi, il prétend pouvoir régler le compte de Beuves d'Aigremont avec la seule aide de Bérenger et d'Othon.

9. D 13702-5.

nous y trompons pas! Malgré le rôle extrêmement limité qu'il joue dans le *Renaut* d'Oxford, Ganelon n'en est pas moins, pour l'auteur comme pour son public, celui

Qui fist la traïson de Rollant le baron¹⁰.

On sait donc à quoi s'en tenir à son sujet, et à partir du moment où l'on sait qu'il a trempé dans l'assassinat de Beuves, point de départ de tout le drame, on sait du coup que l'ombre de Ganelon planera sur l'ensemble de la chanson...

Quasi absent de l'action, sauf pour provoquer en temps voulu l'étincelle qui met le feu aux poudres, le traître type, d'emblée identifiable comme tel, s'oppose nettement au personnage ambigu et plutôt atypique qu'est le roi Yon. Au départ, celui-ci nous est présenté comme "preuz et cortois et de grant seignorie" (D 3866). Aussi les Quatre fils Aymon n'hésitent-ils pas à lui offrir leurs services, après leur mésaventure ardennaise. Sur le point de livrer bataille à Bègue de Toulouse, Yon accepte volontiers cette aide providentielle, et assure Renaud et les siens de son appui le plus total¹¹. Après une brillante victoire sur le Sarrasin Bègue, Yon tient à sceller son amitié avec Renaud. Contre l'avis d'un de ses conseillers, il décide d'offrir à son protégé le site de Montauban; grande marque de confiance, car, comme le roi de Gascogne le dit lui-même,

"Se poez le chastel ne fermer ne drecier,
Il n'avra pas plus fort desi a Montpellier:
De trestote ma terre avrez vos le dangier;
Mes ce ne cuit je mie moi voilliez guerroier"(D 4288-91).

Et, bravant la colère de barons jaloux, le roi va même jusqu'à donner à Renaud sa sœur en mariage. Plus tard, toujours fidèle à ses engagements, Yon refuse de livrer Renaud à Charlemagne, lorsque celui-ci découvre la forteresse de Montauban et l'identité de ses occupants. À Ogier, venu en messenger, il tient le discours suivant, qui témoigne d'une loyauté et d'un courage exemplaires:

¹⁰ V. 599 de l'éd. J. Thomas (texte de *F* pour pallier une lacune de *D*); il s'agit de la première mention de Ganelon dans la chanson (cité au v. 598).

¹¹ *D* 3954-61.

“Ogier, ce dist rois Ys, vilainement parlez.
 Renaut a ma seror, c'est fine veritez;
 Je retienc les barons, quer mult les ai amez:
 Se issi les rendoie, ce seroit grant viltez;
 J'en voudroie mielz estre del tot deseritez” (D 4544-8).

Jusqu'ici rien de suspect donc, mais c'est après l'épisode de la course, où Renaud inflige à Charlemagne une cuisante humiliation, que les choses se gâtent. À présent le moment est venu, pour le trouvère, d'abattre son jeu:

Huimés porrez oïr gloriose chançon,
 Coment furent traï li .iiii. fiz Aymon
 Es plains de Valcolor ou les envoia l'on,
 Puis en fu mult dolent li riche rois Yon (D 5410-3).

Remarquons que l'annonce de la trahison inclut également celle du repentir... Mais alors, pourquoi Yon a-t-il trahi? Comme on le verra, ce ne sont ni la cupidité, ni la perversité qui sont en cause, mais uniquement la lâcheté. En effet, lorsque Charlemagne, après être entré en Gascogne avec ses meilleures troupes, envoie un messenger à Yon pour exiger qu'il lui livre les fils Aymon, il réagit d'abord avec indignation¹², mais se révèle ensuite incapable d'imposer son point de vue à ses barons, parmi lesquels les ennemis de Renaud sont en majorité. Le roi finit donc par s'incliner, mais c'est la mort dans l'âme:

Et quant li rois l'entent mult en fu esmarri,
 Il commence a plorrer des .ii. eaux de son vis
 Et dist entre ses denz, que nul ne l'entendi:
 “Hahil Renaut frans hon, con estes ci traï” (D 6164-7).

Une fois les détails de la trahison mis au point, Yon se rend à Montauban pour y accomplir son forfait. Il prétendra avoir accordé les quatre frères au roi de France et les convaincra d'aller à Vaucouleurs, sans armes et revêtus de manteaux d'écarlate... Mais ce n'est certes pas de gaité de cœur:

Quant vit les .iiii. freres sus el palais puier,
 Il dist entre ses denz que nus ne l'entendié:
 “Por quoi me faites joie, nobile chevalier?”

12. D 5913-65.

A la loi de Judas me sui ci herbergié:
 Venduz vos ai a Kalles le nobile guerrier.
 Dameldeu en perdrai le Pere droiturier,
 N'i serai racordez por nule rien soz ciel.
 Hon qui traïst tel gent a bien Dez renoié" (D 6453-60).

Malgré la méfiance de ses frères, Renaud décide d'accepter le marché. Sa confiance est totale, et n'est même pas ébranlée par la poignante mise en garde de son épouse, pourtant avertie par un songe prémonitoire:

"Cist songes est mult fort si me fit esmaier,
 Et me dot durement que ne soiez boisiez:
 Li rois Ys est mes freres, qui de Gascoigne est chiés,
 Mes n'a si mal traître jusqu'au Mont Saint Michiel¹³;
 Ja n'i avrai fiance, de verté le sachiez" (D 6699-6703).

On connaît la suite: la trahison est sur le point de réussir, mais les fils Aymon sont sauvés *in extremis* grâce à l'intervention de Maugis et de Bayard, ainsi qu'à l'habile complicité d'Ogier. Quant à Yon, il se réfugie dans une abbaye, transi de peur, afin d'échapper à la vindicte de Renaud et des siens. Cependant, pour son malheur il tombe aux mains de Roland, et comme celui-ci se propose de le pendre, Yon tente sa dernière chance, qui est d'implorer l'aide de son fidèle vassal Renaud. Le héros se souvient comment il fut banni de France et accueilli par le roi de Gascogne, et décide, contre l'avis des siens, d'arracher le traître aux griffes des Français. Le sauvetage réussit et Yon demeure prisonnier à Montauban. Beaucoup plus tard, lorsque les fils Aymon n'ont plus d'autre solution que de quitter subrepticement la forteresse assiégée, le héros n'oublie pas d'emmener son beau-frère avec lui¹⁴. Enfin, le roi déchu est cité une dernière fois dans l'épisode rhénan: après la réconciliation entre Renaud et Charlemagne,

13. Ce vers a suscité le commentaire suivant de J. Thomas, *Signification des lieux...*, art. cit., p. 23: "Ainsi, au dire de quelqu'un qui doit s'y connaître..., Yon serait traître de nature, alors que, phénomène rare à mon sens, dans la chanson de geste, nous avons ici un personnage qui trahit sous la contrainte des circonstances." Et d'ajouter en note: "Malgré telle volée de bois vert, je maintiens qu'on a généralement, et à commencer par Ganelon, affaire à des types; ceci tend à le confirmer, puisqu'on n'évite pas l'interférence du système habituel."

14. D 12156-7.

Li rois Ys devint moine, si come nos lieson,
 Dedenz une abeïe del cors saint Symeon,
 Iluec transi li rois et out confession (D 12902-4).

Tout dans le comportement d'Yon dénote donc une extrême faiblesse de caractère, qui se mue très vite en lâcheté criminelle. Apparemment loyal et dépourvu de malice, le roi trahit sous l'empire de la peur, tout en étant parfaitement conscient de l'horreur de son crime, avant, pendant et après son accomplissement. Le désir de se racheter transparait clairement dans sa volonté de se livrer à Renaud, ainsi que dans sa retraite monastique.

Des coups de sonde dans d'autres témoins des versions traditionnelles m'ont permis de constater qu'en gros il n'y a pas de différences significatives par rapport au plus ancien manuscrit, si ce n'est peut-être une très légère amplification du rôle de Ganelon, dans *L* notamment¹⁵. Mais c'est peu de chose comparé au grand remaniement du *xiv*^e siècle¹⁶. Là, Ganelon devient un personnage de premier ordre, qui occupe le devant de la scène tout au long de plusieurs épisodes¹⁷.

15. Cf. *La Chanson des Quatre fils Aymon, d'après le ms. La Vallière...*, éd. F. Castets, Montpellier, Coulet, 1909; réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1974, vv. 10163-4 (Charlemagne demande à Estout de pendre Richard, mais il refuse avec véhémence; Ganelon jette de l'huile sur le feu...), 15083-6 (au cours de l'épisode rhénan, Renaud menace de pendre Richard de Normandie, afin de forcer Charles à conclure la paix; comme l'empereur refuse, tous les barons quittent le camp français, sauf Ganelon et son lignage. — N.B. Passages similaires dans *PHM*, d'après M. Lanoye, éd. cit.), 16841-5 (Ganelon et les siens se portent garants des fils de Fouque de Morillon, lors du combat judiciaire), 17628-33 & 17640-1 (dépit de Ganelon pendant le combat des fils, où les traîtres ont le dessous), 17788-800 & 17826-9 (dépit de Ganelon après la victoire des fils de Renaud, et annonce de la trahison de Roncevaux). Un autre passage intéressant, propre aux mss. *H* et *M*, concerne la noyade de Bayard: tous les barons pleurent, sauf Ganelon et les siens (M. Lanoye, éd. cit., *H* 1454-7 & *M* 1379-81; aussi J. Thomas, *La sortie de Bayard selon les différents manuscrits en vers et en prose*, "Romanica Gandensia", 18 (1981), p. 178, variantes, v. 24).

16. Représenté essentiellement, pour la version en vers, par le ms. *R* (cf. Ph. Verelst, éd. cit.). Un autre manuscrit, *B*, a conservé un fragment que *R*, incomplet, n'a pas: cf. "Renaut de Montauban". *Deuxième fragment rimé du ms. de Londres, British Library, Royal 16 G II ("B")*, éd. critique par Ph. Verelst, Gand, 1988 ("Romanica Gandensia", 21). Il existe également une mise en prose correspondant à ce remaniement (la "grande prose"). Pour plus de détails, cf. l'introduction de mon éd. de *R* (chap. III), ainsi que Ph. Verelst, *La version remaniée de "Renaut de Montauban": à propos de l'éd. du ms. "R"*, dans *Au carrefour des routes d'Europe: la chanson de geste*, "Actes du X^e Congrès international de la Société Rencesvals" (Strasbourg, 1985), Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, 1987 ("Senefiance", 20-21), pp. 1109-23.

17. Pour fixer les idées: dans *D* (14 310 vers), le nom de Ganelon n'est mentionné que 8 fois, alors qu'il apparaît 252 fois dans *R* (28 392 vers) et 56 fois dans *B* (1 899 vers), c'est-à-dire au total 308 fois dans ce qui nous est conservé du remaniement en vers, ce qui donne une moyenne d'environ une occurrence tous les 100 vers! —

Un survol partiel et rapide devrait suffire à illustrer une hypothèse déjà formulée dans mes éditions de *R* et de *B*¹⁸, à savoir que le remanieur aurait organisé une bonne partie de son travail autour du rôle dûment étoffé et amplifié de Ganelon. Transformé en "super-traître" par le jeu de la surenchère, démarche propre au remaniement, Ganelon s'intègre dans un système d'oppositions plus tranchées que jamais entre le Bien et le Mal, et devient ainsi, pour l'auteur, un puissant instrument didactique, dans une œuvre qui par bien des côtés constitue une sorte de manuel du parfait chevalier¹⁹.

D'une habileté diabolique, et jouissant d'un crédit illimité auprès de l'empereur, Ganelon intervient sans cesse là où il peut nuire au "bon lignage"²⁰. Son but final est clair: tout en méprisant Charles, qu'il ne cesse de flatter, il rêve de l'éliminer, afin de prendre sa place:

"Encore seroie rois, long temps je l'ay cassiet" (*R* 7504).

Cette idée fondamentale est à la base de la refonte complète de l'épisode rhénan, avec notamment l'aventure dans la forêt, dont est tirée la précédente citation²¹. De quoi s'agit-il? Arrivé avec son armée devant Trémoigne, Charlemagne décide de partir à la chasse. Seul, il poursuit un sanglier et finit par s'égarer dans la forêt, où il s'endort. Ganelon le trouve, et conçoit aussitôt le plan d'assassiner le roi, pour accuser ensuite Renaud, qu'il sait à proximité. Or, au moment où le

L'importance du rôle de Ganelon dans le remaniement du xiv^e siècle avait déjà été soulignée par François Suard, Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose, Paris, Champion, 1979 (Bibl. du xv^e siècle), pp. 559-61.

18. Resp. pp. 52-3 et 8-9.

19. Cf. mon éd. de *R*, chap. III de l'introd., § 6d.

20. En dehors des passages que je commente dans mon exposé, voici le relevé sommaire des autres interventions de Ganelon dans *R*: 1) L'épisode de la course devient un stratagème imaginé par Ganelon dans le but d'attirer Renaud dans un piège (*laissez* 111-2). — N.B. Le cheval vainqueur sera destiné à Bauduin, personnage sans importance, et non à Roland, comme dans les versions traditionnelles. 2) Charlemagne envoie des messagers chez Yon sur les conseils de Ganelon (l. 126). 3) Ganelon participe à l'embuscade, dans l'épisode de Vaucouleurs (simple mention dans la l. 138). 4) Durant la captivité de Maugis, Ganelon propose d'exécuter le prisonnier le plus vite possible (l. 231). 5) Durant le siège de Montauban, Ganelon propose d'utiliser des machines de guerre afin de mieux briser la résistance des assiégés (l. 242). 6) Ganelon tente d'empêcher la fuite d'Huon de Montbendel, allié de Renaud (ll. 257-8). 7) Ganelon agit comme le conseiller privilégié de Charlemagne dans l'épisode de Trémoigne; il propose de dévaster la région (ll. 270-1). 8) Ganelon tente d'assassiner Renaud, avant l'accord de paix (ll. 315-7). 9) Ganelon essaie de tuer Berfuné, venu plaider la cause des fils de Renaud (l. 715).

21. *Laissez* 272-85.

traître s'avance pour accomplir son forfait, le héros survient et prend la défense de Charles. Blessé, Ganelon doit fuir, mais se réjouit à l'idée que Renaud tuera sans doute le roi à sa place. Bien sûr, il n'en est rien, et lorsque Charles se réveille, Renaud profite de l'occasion pour implorer son pardon; il relate également l'incident qui vient de se produire. Mais le roi ne veut rien entendre et, laissé libre par Renaud, regagne son camp. Par la suite, Charlemagne raconte son aventure aux pairs, qui, eux, sont plutôt enclins à croire la version de Renaud et qui exigent en tout cas des explications de la part de Ganelon. Ces explications viendront, certes, après de multiples rebondissements, mais le traître parviendra à s'en tirer par une série de pirouettes... qui n'abusent que Charles! ²².

Un autre épisode important est celui que j'ai appelé l'épisode français ²³. Pendant que Renaud accomplit une série d'exploits en Orient, où il est allé conquérir les reliques de la Passion, ses deux fils, Yvon et Aymon, entrent au service de Charlemagne comme chambellans. Jaloux des honneurs qui sont faits aux deux jeunes gens, les traîtres songent à se débarrasser d'eux. Un jour, se faisant l'interprète de son clan, Ganelon réunit les siens et suggère de passer à l'action; cela donne lieu au dialogue suivant, qui se passe de tout commentaire:

“Pour che vous ay mandé, biau signeur, chy endroit,
Afin que vous trouvés aucun tour qui boin soit
Pour grever ses gloutons qui tant sont maleoit.”
“Oncles, dist Aloris, et qui le trouveroit?
Nus homs par devant vous merler ne s'en saroit:
De faire tel ouvrage savez vous tout l'exploit,
Et le tort bien souvent jugiez dessus le droit,
Dont par les voz consaux que vous cors amentoit
Ont esté maint preudomme mort et ochis tot froit.
Bien devons prier Dieu que santé vous ottroit,
Car se vous estiés mort sciënche nous fauroit!” (R 21653-63).

On devine la suite: tout en prenant soin de ne pas se compromettre lui-même, Ganelon met au point une opération d'une ingéniosité monstrueuse. Le but en est de faire accuser les fils de Renaud d'une tentative de meurtre sur la personne de l'empereur. Le plan réussit à mer-

22. Laisses 286-301.

23. Laisses 658-788.

veille, et les pairs ont toutes les peines du monde pour empêcher Charles d'exécuter Yvon et Aymon sur-le-champ. Yvon exige de pouvoir prouver son innocence dans un combat en champ clos contre les quatre fils de Ripeu de Ribemont, principaux artisans de la trahison, mais Charles, aveuglé par la colère, refuse avec opiniâtreté. Finalement, l'ordalie ne pourra avoir lieu qu'après une longue série de péripéties, avec notamment l'intervention du bon lignage et de l'enchanteur Berfuné. L'issue du combat judiciaire ne laissant aucun doute sur la bonne foi d'Yvon et Aymon, Ganelon juge prudent de prendre le large et se réfugie dans sa forteresse d'Hautefeuille. Plus tard, sur les conseils de Naimés, Charles décide de lever une armée et d'aller châtier le traître, mais Ganelon ne craint rien: en l'absence de Renaud, de son lignage, et de Roland, tous partis en Orient pour y établir Yvon et Aymon, tout demeure possible! Les mensonges et les flatteries, ainsi qu'une importante somme d'argent viennent à bout des bonnes résolutions de Charlemagne... comme d'habitude! ²⁴.

Ganelon nous est donc bien présenté ici comme un traître "professionnel", un criminel irrécupérable, qui grâce à son intelligence et à sa richesse parvient à manipuler son souverain et protecteur avec une aisance déconcertante. Ce n'est donc pas un hasard si Allard met si bien ses neveux en garde contre l'engeance maudite, avant de les envoyer à la cour de Charles,

"Car traïteur toudis ont si soutifs parler
K'a paine s'i congnoist nulz homs, tant voie cler" (R 20986-7).

La scélératesse de Ganelon n'est en fait un secret pour personne... sauf pour l'empereur, bien sûr, qui, dans ce monde où il n'y a que des bons et des méchants, est sans doute le seul personnage vraiment ambigu — ou alors complètement sot! Mais c'est là une tout autre question ²⁵. Ce qui importe ici, c'est de démontrer que Ganelon mérite pleinement son titre de traître de nature. Et pour qui en douterait

24. *Laisses* 790-1. Il est un autre passage dans R où Charles se laisse corrompre par Ganelon: après l'attentat manqué dans la forêt (cf. R 8197-200).

25. Nombreuses sont les chansons de geste où le roi se caractérise par la faiblesse, l'aveuglement et la cupidité. Brigitte Rousseaux, *La trahison et la félonie dans les chansons de geste*, mémoire de licence inédit, Gand, 1979, pp. 38-40, avance l'hypothèse que ce phénomène correspond à une nécessité interne des chansons de geste, plutôt qu'à une réalité politique de l'époque: sans roi faible, aveugle et cupide, pas de traîtres, et sans traîtres... plus d'histoires!

encore, voici un passage éclairant au possible, où l'on appréciera l'habileté et l'ironie du personnage. Dans la discussion autour de la culpabilité d'Yvon et Aymon, accusés d'avoir voulu assassiner l'empereur, Ganelon se défend de nourrir de la haine contre Renaud et son lignage. Pris à partie par Ogier, il développe l'argumentation suivante:

“Ly enfant d'un costé sont de bonne lignie,
 Car Regnaux est preudons, il n'est milleur en vie,
 Mais du costé le mere leur valeur afoiblie:
 Elle fu seur Yon qui fist le tricherie
 Es plains de Vaucouleurs par se grande boisdie,
 Dont elle est *par nature* a mal faire hardie” (R 22173-8).

Somme toute, il accuse quelqu'un d'autre d'être ce qu'il est lui-même!

Revenons à présent au roi Yon. D'une manière générale, son rôle dans le remaniement est le même que celui qu'il joue dans les versions traditionnelles. La seule différence réside dans l'amplification des passages où le personnage étale sa peur devant les menaces de Charles²⁶, et de ceux où il manifeste son désespoir et son repentir... Toujours cette volonté d'illustrer, d'explicitier, voire de gloser la psychologie des protagonistes, et ce dans la visée didactique et moralisatrice qui sous-tend tout le travail du remanieur.

Épinglons quelques passages. Ayant appris l'échec de la trahison de Vaucouleurs, Yon est pris d'une peur panique, car il redoute les représailles des fils Aymon et de Maugis:

“Aï!, dist il, mechant, le diable m'enchanta,
 Maudite soit li heure que mere me porta!
 Oncques en mon lignage traÿtour ne regna,
 Fors mon corps seulement qui aussi traÿ a
 L'omme de tout le monde qui plus de bien me fait a;
 Ains mon corps plus n'en fist ne plus il n'en fera!” (R 4616-21).

Après quoi il veut se pendre, mais en est dissuadé par son chambellan, qui l'exhorte à ne pas imiter le geste de Judas, et à œuvrer pour son salut²⁷. Plus tard, après avoir été arraché aux mains de Roland par Renaud, le roi déchu exprime un repentir sincère, et s'en remet entièrement à la justice du héros:

26. Cf. notamment R 3782-8.

27. Laisses 160-1.

“Ay! Regnault, dist il, pour Dieu de paradis,
 Prends vengeance de moy, je sui le plus chaitis
 C'oncquez Dieu estorat, selon le mien advis:
 J'ay rendu mal pour bien, tu yes par moy trahis;
 Tantost que je l'eux fait je m'en fu repentis,
 Helas! ce fu a tart, je vaux que Judas pis!
 Faily t'ay de convent com traîtres mourdris,
 Or me coupe la teste, j'ay bien deservy pis!” (R 5446-53).

Magnanime, Renaud se contente d'emprisonner le traître, surtout par égard pour Clarisse²⁸.

Mais un des passages les plus originaux du remaniement est sans aucun doute celui du souterrain libérateur, qui assure, à la fin du siège de Montauban, la transition vers l'établissement à Trémoigne. Rappelons que dans les versions traditionnelles, c'est un vieillard anonyme qui révèle l'existence du passage secret²⁹, et qu'il n'est pas du tout expliqué comment ni pourquoi Renaud entre en possession de Trémoigne. Créant ainsi un bel exemple d'explication après coup d'un détail resté mystérieux dans l'état le plus ancien de la chanson³⁰, le remanieur a imaginé un recours astucieux au personnage d'Yon. Devant la générosité de Renaud, qui lui propose de rejoindre le camp de Charles avant l'assaut final de Montauban, l'ex-roi de Gascogne renouvelle son entière soumission au héros et lui offre d'indiquer un moyen de quitter la forteresse assiégée. Mais ce n'est pas tout, car, dit-il,

“Par si vous saray bien a sauveté mener
 En la cité de Tremongnie que je doi gouverner:
 A vous et a ma suer je la voudray donner,
 Et trestoute ma terre departir et laisser,
 Et iray en exil pour mon arme sauver” (R 7225-9).

Faisant d'une pierre deux coups, le remanieur a donc également trouvé pour Yon un moyen spectaculaire de se racheter: non seulement ce dernier sauve les vies qu'il avait failli sacrifier, mais il offre aussi à son beau-frère un nouveau fief, qui lui permettra, pour la troisième

28. Cf. R 5467-74.

29. D 12140-8.

30. Cf. J. Thomas, *Significance des lieux...*, art. cit., pp. 32-3: il se peut que le transfert doive être considéré en rapport avec une légende hagiographique préexistant à la chanson.

et dernière fois, de devenir un grand seigneur et de résister aux assauts de l'empereur.

Une fois en Rhénanie, Yon disparaît, conformément à sa promesse:

S'en ala en exil sans estre retourné (R 7278).

Contrairement à ce que nous avons vu dans *D*, nous ne trouvons ici aucune précision sur ses nouvelles occupations *en exil*, ni sur les circonstances de sa mort. Seul, un détail attire l'attention: alors que dans les versions traditionnelles la disparition d'Yon n'avait ému personne³¹, elle est ici ressentie avec douleur par Renaud et son épouse³²; signe, sans doute, qu'aux yeux de ses proches, le traître est parvenu à une réhabilitation à peu près totale...

Pour achever de mesurer toute la distance qui existe entre Yon et Ganelon, il convient de consacrer encore quelque attention au manuscrit *B*. Celui-ci contient un fragment du grand remaniement en vers qui relate des faits postérieurs à la mort de Renaud, et que *R*, incomplet, ne fait qu'annoncer et résumer³³. Ganelon y joue un rôle primordial en ravivant la guerre entre le lignage des fils Aymon et Charlemagne; pour ce faire il se surpassera dans l'"art" de la trahison:

Vous avez bien cuÿ de Roncevaux conter,
Mais celle trahison que Ganes volt brasser
Fut pire la moittié, au juste recorder,
Ainsi que vous orrez au livre recorder (*B* 475-8).

Surenchère oblige...

Mais commençons par situer l'action de ce texte peu connu. L'enchanteur Maugis, cousin des Quatre fils Aymon, qui s'était retiré du monde après le retour de Renaud de Terre Sainte, décide de se rendre

31. *D* ne fait aucun commentaire, mais voici ce qu'on trouve dans *L*, éd. F. Castets, 14232-4 (passages analogues dans *V*, *N*, *A*, *H* et *M*): "Renaus, [li fils] Aymon, en terre l'anfoui; / Onques n'i ot ploré ne getei brait ne cri. / Que li rois estoit molt de ces laiens hai."

32. R 7280-1: "Moult par en fu Regnault dolent et aïré, / Et ossi fu sa femme, mais puis fust oublié."

33. La source d'inspiration du fragment est un épisode de 1 244 vers, communément appelé *La Mort de Maugis*, et que le ms. *N* est seul à posséder parmi les versions traditionnelles. L'édition en a été faite par F. Castets, dans la "Revue des langues romanes", 36 (1892), pp. 281-314 (texte) et 401-15 (notes), en appendice à l'éd. du *Maugis d'Aigremont*. Remarquons que dans cette source Ganelon ne joue aucun rôle.

à Rome, afin d'y confesser ses péchés. La piété ainsi que la science de guérisseur dont il fait étalage lui valent d'être nommé successivement évêque, cardinal et, enfin, pape, sous le nom d'Innocent! Une fois installé sur le trône de saint Pierre, il convoque Charlemagne, son ennemi mortel, afin de l'entendre en confession. L'empereur s'est en effet rendu coupable d'un effroyable péché, dont il ne s'est encore jamais confessé...

Charles, qui ignore tout de l'identité du pape, s'empresse d'accepter l'invitation et se rend à Rome en compagnie des douze pairs et des trois frères de Renaud. Comme le but final de Maugis est de se réconcilier avec l'empereur, il procède d'abord à un coup de sonde, afin d'évaluer ses chances de réussite. Pour ce faire il invite les Français à admirer une série de fresques relatant l'histoire de Renaud, avec, en particulier, la scène où l'enchanteur emporte Charlemagne dans un sac³⁴. Les commentaires vont bon train, et Ganelon ne manque pas de glisser au passage quelques paroles felleuses au sujet de Maugis. Il n'en faut pas plus pour raviver la haine de l'empereur pour son vieil ennemi, qu'il croit pourtant mort depuis longtemps. Faisant mine d'ignorer l'affaire, le pape se mêle à la conversation et conseille à Charles de pardonner —histoire de préparer le terrain—, mais la partie s'annonce très dure. C'est alors qu'a lieu un incident tragi-comique et hautement révélateur. violemment pris à partie par Richard, Ganelon jure ses grands dieux qu'il n'a jamais trahi personne, et demande réparation. Maugis n'attendait que cela pour donner une leçon au traître: il le terrasse par un enchantement, et explique aux Français que

"Dieu m'a donné tel grace, quant ung faulx plain d'envie
Ment devant moy ainsi, Jhesucrist le chastye" (B 764-5).

À la requête de Charles, le pape rompt le sortilège, et Ganelon est obligé de promettre publiquement qu'il confessera tous ses péchés. Mais cela ne fait qu'augmenter la hargne du traître,

Qu'a nul bien ne pensoit, fors que a trayson (B 807).

34. Sur ce passage, cf. mon article *Texte et iconographie: une curieuse mise en abyme dans un "Renaud de Montauban" inédit (XV^e siècle)*, "Romanica Gandensia", 17 (1980), pp. 147-62.

La perspective d'une confession ne l'enchanté d'ailleurs guère:

"Helaz! dist il, meschans, con suis en grant frisson,
Car j'ay tant fait de mauix et parsecucion
Se demain commençoie n'en vendroie a corron
En ung an tout entier, ne en conclusion" (B 819-22).

Et il envisage dès maintenant de se venger de Richard, qu'il tient pour responsable de l'incident. Mais avant d'en arriver là, il jouera encore un tour à Maugis.

Le pape entend Charlemagne en confession, mais ne se déclare nullement satisfait, même après que l'empereur ait avoué "le" péché, chose qu'il n'avait encore jamais faite auparavant³⁵. En fait, Maugis cherche à obtenir que le pénitent se lave du péché de haine commis à son égard, et qu'il pardonne... Cela réussit, non sans peine, mais là où les choses se gâtent, c'est lorsque le Saint Père révèle sa véritable identité. Charles se croit enchanté et refuse de croire que le pape était bien Maugis. Survient Ganelon, qui propose d'imposer à l'enchanteur une terrible épreuve: il sera plongé dans

"... une chaudiere de poix boulye,
Meslee avec plomb et chaux qui ne refroidie mie" (B 948-9).

Grâce à la magie, Maugis improvise un "miracle", réussit l'épreuve et rentre dans les bonnes grâces de Charlemagne. Il abandonne le pontificat, se met au service de l'empereur, et, à la demande de celui-ci, renonce —hélas!— à l'exercice de la magie.

Plus tard, lors d'un grand tournoi organisé à Naples, Ganelon met au point sa grande trahison: revêtu des armes royales, il rencontre Richard dans un lieu désert et le blesse à mort. La victime parvient néanmoins à dénoncer son agresseur supposé: Charlemagne. Il n'en faut pas plus pour que le drame s'accomplisse: Maugis crie vengeance et frappe l'empereur, qui participait au tournoi; un combat sans merci s'engage, à l'issue duquel les trois frères et leur cousin se réfugient dans une grotte. À la tombée de la nuit, Charles est prêt à abandonner l'assaut, mais Ganelon veille, et conseille d'enfumer les quatre cheva-

35. B 866-8. Sur la question du péché, cf. la synthèse d'Aurelio Roncaglia, *Roland e il peccato di Carlomagno*, dans *Symposium in honorem Prof. M. de Riquer*, Barcelone, Quaderns Crema, 1986, pp. 315-47.

liers. Ne pouvant plus user de la magie, Maugis sait que la partie est perdue, et se résigne à mourir en compagnie de ses cousins. Fin de l'épisode...

Ainsi la boucle est bouclée: responsable de tout le drame rinaldien par le rôle qu'il joua dans l'assassinat de Beuves d'Aigremont, Ganelon prépare, par le biais de sa dernière trahison, le drame de Roncevaux, qui en constitue en quelque sorte l'expiation. C'est du moins ainsi que l'interprète la grande mise en prose, ultime aboutissement de la tradition manuscrite: là, Maugis meurt dans la grotte en serrant dans la main une lettre d'origine divine annonçant le châtement des Français...³⁶.

Pour conclure cet exposé, je me contenterai d'une dernière citation, qui, à elle seule, me semble résumer toute la problématique du traître "de nature". Il s'agit d'un mot de Roland, lors de l'altercation devant les peintures murales, véritable mise en abîme de toute l'*histoire* de Renaud:

"Ganes fait ce qu'il doit, ne doit estre escusez!" (B 748).

36. Cf. F. Suard, *Guillaume d'Orange...*, op. cit., pp. 560-1, qui cite l'édition de Du Pré et Nyverd, datée de 1525 (il s'agit du *Mabrian*, qui, dans cette édition, est précédé des épisodes correspondant au deuxième fragment rimé de B); pour ce qui est de la mise en prose manuscrite, on trouve ce passage dans le ms. de Paris, B.N. fr. 19177 (= *Lf*, t. V), f. 7r.